Le Père Salerno accueille le Père Abbé

Traversée du village avec la cloche

Messe à Cusibamba

LES AMIS DU MONASTERE

ISSN 0981 0072

8 décembre 2010
Immaculée Conception

L'AMOUR POUR LES PLUS PAUVRES

Le frère Jean-Cassien et moi revenons de Cuzco, ancienne capitale des Incas, au Pérou, siège de la maison mère des Missionnaires Serviteurs des Pauvres du Tiers Monde, fondés par le Père Giovanni Salerno. Nous avons répondu à l'invitation du Père pour entourer Sœur Bénédicte, grande sœur de Frère Jean-Cassien, à l'occasion de son don total et définitif à Dieu parmi les Missionnaires (voir photos sur notre site). Les œuvres du Père Salerno sont très encourageantes : 80 sœurs, presque toutes d'origine péruvienne ; des frères, qui viennent de fonder un petit séminaire déjà plein ; des contemplatifs et des familles missionnaires, qui se consacrent pour toujours aux enfants les plus pauvres. Nous avons visité le très beau couvent des sœurs, dont une partie est réservée aux enfants orphelins ou abandonnés (soit à cause d'un handicap, soit du fait de la trop grande pauvreté des parents). Tous échappent ainsi à la mort ou à une vie d'esclave.

Dans ces hauts plateaux des Andes, nous avons contemplé le Christ qui continue à souffrir dans ces enfants handicapés et à ressusciter dans les bras des sœurs au dévouement inlassable. Nous y avons rencontré l'amour préférentiel pour les plus pauvres d'entre les pauvres. Nous y avons reconnu que l'amour peut être plus fort que la mort. Les Missionnaires ont fondé deux collèges, un pour les garçons et un pour les filles. Ils leur assurent un repas, des vêtements, un enseignement scolaire et une formation manuelle en vue d'un métier. Car la plus grande pauvreté est l'ignorance. Et parce que tout être humain est fait pour Dieu, la première mission que le

Mouvement s'est donnée est de transmettre la foi et l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ. Les enfants apprennent le catéchisme et prient souvent. Ainsi les élèves et les professeurs assurent à tour de rôle une adoration perpétuelle.

Les Missionnaires nous ont emmenés dans une de leurs missions, à Cusibamba, à 2 heures de piste de Cuzco : voyage irréel qui nous a fait traverser la décharge monstrueuse de la ville et le spectacle magnifique de la cordillère des Andes. Nous avons pu toucher du doigt l'extrême misère des Péruviens de la *sierra* qui vivent dans des cabanes en adobé, mélange de terre et de paille, avec des toits de chaume tout percés, sans fenêtre aucune, sans cheminée et souvent sans lit. Parents et enfants s'entassent avec les cochons d'Inde et les poules. J'ai célébré la messe dans l'église : l'une des plus belles de ma vie de prêtre. Sœur Natalia, responsable de la mission, a traversé le village avec une grosse cloche pour inviter les habitants à la messe : tous ne sont pas venus, mais l'église était pleine. Et c'est Victoriano, un petit Péruvien de 7 ans, sale de la tête aux pieds, qui a servi la messe sous l'œil attentif de Frère Jean-Cassien, avec un recueillement digne d'un ange. Ces enfants pauvres sont souvent tristes, mais dès que l'on s'occupe d'eux c'est une explosion de joie.

De retour en France, il m'a paru évident que, si nos enfants sont pourris-gâtés matériellement, ils sont menacés par les mêmes fléaux que tous les enfants du monde : impureté, alcool (de plus en plus jeunes), drogue, violence… Tout cela véhiculé par une culture de mort qui a chassé Dieu de son horizon. Aussi devons-nous, au Pérou et en France, aider et développer les écoles vraiment catholiques. Il est tellement facile de passer à côté de l'essentiel.

Je finis par une anecdote : en passant à travers un petit village, nous avons croisé un garçon de 10 ans en train de piocher pour consolider un mur en adobé. Mon premier réflexe fut de lui prendre la pioche pour l'aider, ce qui l'a beaucoup étonné. Le premier réflexe de Sœur Bénédicte fut de lui offrir un chapelet et de dire avec lui un « Je vous salue Marie ». En une minute elle lui a donné beaucoup plus que moi. Celui qui éduque travaille pour l'éternité.

Le monde a cruellement besoin de missionnaires et d'éducateurs pour porter Dieu aux âmes. Il a besoin aussi de ces témoins discrets qui ne vivent que pour Dieu derrière les murs silencieux de leur cloître. Je suis revenu à l'abbaye plus persuadé que jamais de la beauté et de l'importance de notre vocation monastique.

P.-S. : Permettez-moi un appel à l'aide de dernière minute pour Sainte-Marie de la Garde. Les travaux avancent grâce à des entreprises très compétentes. Les murs montent et les factures s'accumulent… Merci à tous !

+F. Louis-Marie, abbé

CHRONIQUE DU MONASTÈRE

Lundi 9 août : Frère André a terminé la première traduction intégrale française des 29 questions disputées *De veritate* de saint Thomas d'Aquin : 1 500 heures de travail, suivies de 1 000 autres de relecture par un de nos oblats (Frère Bernard Lampe), étalées sur 4 ans. À paraître aux Éditions Sainte-Madeleine en 2011.

Dimanche 15 août, Assomption de Notre-Dame : Comme les autres années, les violons, alto et violoncelles des enfants Girard accompagnent la messe.

Mercredi 25 août : Nous fêtons les 40 ans de l'arrivée de Dom Gérard à Bédoin, avec tous nos Frères de La Garde et Père Emmanuel. Le sermon de Père Abbé évoque ce que nous devons à tous ceux qui ont participé aux débuts de la fondation. On assiste à un diaporama sur la naissance du monastère et à une évocation de Dom Gérard composée par un de nos anciens. On

« EN SAUVANT SA VIE, C'EST AUSSI LA MIENNE QUE J'AI SAUVÉE »

Un enfant sauvé *in extremis* par la puissance de la prière

Cette année à Saint-Pierre de Rome, comme en de nombreux endroits, les vêpres du premier dimanche de l'Avent ont été célébrées dans le cadre d'une veillée de prière pour la vie, à la demande du Saint-Père.

À cette occasion, nous avons voulu vous faire part d'une histoire émouvante concernant le drame de l'avortement. La maman concernée est heureuse que son témoignage, qu'elle a elle-même relu et complété, puisse ainsi aider d'éventuelles mères en souffrance. Nous le publions tel quel ci-dessous, en espérant qu'il sera pour tous une invitation à la prière pour tant d'enfants avortés et de mères délaissées.

Un après-midi, à la porterie du monastère.

– Allô, bonjour mon Père, c'est pour vous confier une intention de prière très urgente : mon amie, que vous aviez rencontrée l'été dernier, est à nouveau enceinte, mais hélas, elle a décidé d'avorter. Tout est déjà organisé, elle a déjà consulté l'anesthésiste, et l'intervention est prévue pour dans quatre jours. Elle ne veut plus rien entendre, il n'y a rien d'autre à faire qu'à prier.

– Pensez-vous que je puisse quand même lui téléphoner ?

– Oh, vous pouvez toujours essayer, mais je crains que ce ne soit trop tard : tout est décidé, il faudrait vraiment un miracle pour changer le cours des choses...

Consterné par cette terrible nouvelle, le moine se demande comment cette jeune maman a pu en arriver là.

Il l'avait en effet rencontrée quelques mois auparavant au monastère, où elle était venue confier sa douloureuse histoire : après avoir donné la vie à trois enfants, elle avait avorté une première fois. Son mari et elle comptaient s'arrêter à trois enfants. Regrettant ce drame, elle fut à nouveau enceinte, mais cette fois-ci ce furent des jumeaux, et elle eut très peur de ne pas arriver à assumer son rôle maternel. Nouvel avortement… et nouvelle dépression dont elle avait bien du mal à se relever, d'où sa rencontre avec un moine au monastère.

Après bien des larmes, elle en était ressortie apaisée, pleine d'espérance dans la miséricorde de Dieu. Mais en se rapprochant du Seigneur, elle s'était rapprochée de la Lumière et mesurait davantage la gravité de son péché, si bien que cela restait difficile de ne pas se voir elle-même avec dégoût. Le prêtre essaya de l'aider à ne pas voir sa misère sans voir en même temps le regard de Miséricorde qui lui rendait sa dignité et sa pureté.

« L'IVG m'a profondément perturbée et me perturbe encore, écrivit-elle au moine rencontré. Depuis, je me réveille la nuit, puis je cogite, je m'interroge, imagine, regrette… Je ne dors plus d'un sommeil serein. Par moments, je conçois que Dieu me pardonne, par d'autres, je doute… Je me rends compte que lorsqu'on blesse Dieu en n'acceptant pas ses dons, ses préceptes aussi, c'est soi-même que l'on blesse. Le suivre, c'est éviter de se faire du mal. Je l'apprends tardivement et à mes dépens… même si je me sais capable de retomber dans différents pièges de la vie. »

Et puis, elle espérait que Dieu lui donnerait la consolation de réparer ce lourd passé, en accueillant une nouvelle fois la vie. Elle savait que ce serait la plus belle réparation, mais en même temps cette perspective lui faisait peur :

« L'envie d'un autre enfant me travaille beaucoup. Mais en ai-je le droit ? En suis-je capable ? En cas de trisomie ou handicap, serais-je capable d'accepter ? (…) Voyez comment cela se chahute dans ma tête ! »

C'est un peu comme s'il y avait eu une guerre entre elle et la maternité, et il fallait maintenant un long travail de réconciliation avec tout ce qui touche à la maternité. Elle gardait encore un premier mouvement involontaire de répulsion dès qu'elle croisait une femme enceinte, un landau, des magasins pour bébés… Et c'est dans cette situation encore fragile qu'elle se trouva à nouveau enceinte à l'âge de 39 ans. C'est un peu comme si elle reprenait un chemin sur lequel, à deux reprises, elle avait échoué… difficile cette fois encore, de ne pas remettre les roues dans les mêmes ornières ! Elle en était à presque trois mois de grossesse, quand le moine rencontré quelques mois auparavant l'appela au téléphone.

Ce fut pendant quatre jours un duel tenace et délicat entre le moine et la maman en souffrance, une lutte acharnée entre la vie et la mort, entre Dieu et le diable. Ce dernier est très rusé, et sait se déguiser en ange de lumière. Voici les arguments qu'il inspirait à la jeune femme :

« Il me faut rester humble, accepter mes limites et reconnaître que je ne suis pas faite pour être mère de famille nombreuse. J'ai été présomptueuse en croyant pouvoir à nouveau être enceinte, il me faut maintenant être réaliste en avouant humblement mon incapacité à vivre une grossesse et en tournant définitivement la page de la maternité pour me lancer à nouveau dans le monde du travail. De plus, quelle misérable mère vais-je offrir à mon enfant… Je suis une maman indigne, j'ai déjà rejeté plusieurs fois des enfants, je ne serai pas capable d'être à nouveau maman, je n'y arriverai pas ! Et puis, vous vous rendez compte, il se sentira très seul, ayant huit ans de moins que sa grande sœur, et à 20 ans il aura une mère déjà âgée de 60 ans… et j'ai très peur qu'il soit handicapé (car j'ai déjà 40 ans), ou bien qu'il soit traumatisé du fait qu'il n'ait pas été désiré… et puis il va naître en plein hiver, dans le froid, etc. »

Le moine écouta la pauvre maman, essaya de lui redonner confiance et de lui faire prendre conscience qu'elle se laissait complètement submerger par la panique, au point que ses propos n'étaient même plus raisonnables. Tantôt il fallait la réconforter avec douceur et miséricorde, sans qu'elle se sente jugée : car elle était dans un tel état d'angoisse, qu'elle était incapable d'y voir clair ; tantôt il fallait la remettre avec fermeté et délicatesse devant la gravité de sa responsabilité et l'enjeu dramatique de la situation.

– C'est peut-être l'ultime chance que le Seigneur vous offre pour réparer les drames passés, lui dit le prêtre. Si vous avortez une nouvelle fois, je crains fort que vous n'arriviez pas à vous relever et que vous vous enfonciez dans la culpabilité et le désespoir… Souvenez-vous dans quel état vous étiez après le dernier avortement. Et puis, rendez-vous compte que vous aurez plus d'enfants dans l'autre monde qu'ici-bas… ce serait affreux !

– Oui, vous avez raison, je sais que c'est horrible… c'est bien pour ça que j'ai demandé cette fois-ci à avoir une anesthésie générale, car je ne veux rien voir…

Constatant qu'il ne s'agissait pas tant d'argument et de persuasion que de combat intérieur et de consentement à la grâce, le père, se sentant complètement dépassé, eut recours à des moyens d'un ordre bien supérieur : la prière et les sacrifices. C'est ainsi que toute notre communauté, celles de Sainte-Marie de la Garde, de nos moniales et d'une autre abbaye de moniales bénédictines furent alertées, et se mirent à prier instamment le Seigneur de faire basculer la jeune maman du bon côté, celui de la vie, celui de Dieu.

Mais en attendant, la vie du petit garçon restait encore menacée… Sa maman, bien que très touchée par toute cette chaîne de prière, semblait se noyer dans un tourbillon d'angoisse.

Le psychologue régulièrement consulté ne cessait de la remettre froidement devant le choix de poursuivre ou non sa grossesse, lui faisant croire qu'elle se trouvait à un carrefour où deux directions s'offraient à elle : choisir d'avoir un quatrième enfant ou bien en rester à trois. En réalité, elle était en pleine ligne droite, celle de sa grossesse bientôt parvenue à 12 semaines, date limite à laquelle en France, il est aujourd'hui autorisé d'avorter.

Il s'agissait donc d'une véritable course contre la montre : si la jeune mère suspendait sa décision pour quelques jours encore, la partie serait gagnée puisqu'il ne lui serait plus possible, du moins en France, de recourir à l'avortement.

La Vierge aux Innocents, par Daphné du Barry

Un nouvel argument pesa fort dans la balance :

– Je suis d'autant plus bouleversé, lui dit le moine, que je ne pourrai même pas vous offrir le pardon de Dieu dans la confession, car, vous le savez déjà, en rejetant votre bébé du sein maternel, vous vous rejetez vous-même du sein maternel de l'Église en encourant la peine de l'excommunication[1]. Ce que vous faites subir à votre enfant, vous le subirez aussi dans l'ordre spirituel en étant rejetée hors de la communion de l'Église. Tous les chrétiens sont en effet comme protégés et nourris dans le sein maternel de l'Église, où ils reçoivent la vie de la grâce en attendant de naître à la vie glorieuse du ciel. Ce n'est pas pour écraser les pauvres mères déjà si ébranlées, mais c'est pour faire réaliser à tous la gravité de certains péchés et nous dissuader de les commettre, que l'Église a miséricordieusement attaché certaines peines aux péchés les plus graves. Seul un évêque, ou un prêtre ayant reçu ce pouvoir, pourra donc vous relever de cette peine d'excommunication, afin que vous puissiez à nouveau recevoir les sacrements, et en premier lieu le sacrement de réconciliation.

Le fait qu'elle se mettrait dans un état qui ne lui rendrait plus directement accessible le pardon de Dieu dans la confession, intrigua fort la maman en souffrance…

– Si je le garde, alors j'espère vraiment qu'il sera le soleil de ma vie, répétait la jeune femme.

– Mais n'est-ce pas plutôt l'inverse ? N'est-ce pas plutôt une mère qui doit être le soleil de son enfant ? Et c'est précisément en cherchant à être son soleil de bonheur et de tendresse, que paradoxalement vous trouverez votre véritable épanouissement.

La grâce la travaillait intérieurement ; elle avait eu le courage, sur le conseil du moine, d'aller prier devant une statue de la Vierge se trouvant en haut d'un rocher, dans les bois près de chez elle.

Le matin prévu pour l'avortement arrivait, et la lutte intérieure devenait plus intense. La nuit qui précédait, elle laissa plusieurs messages sur le répondeur, pendant que les moines étaient à matines et priaient pour elle.

« Votre aide m'enfonce dans la culpabilité. (…) Au fond de moi, je n'ai ni la force, ni l'envie d'en accueillir un autre. »

L'heure terrible arriva… et le moine trouva sur le répondeur l'ultime message :

---

1. Donnons une brève explication : dire à une personne qu'elle sera excommuniée si elle commet tel acte, n'équivaut pas à lui dire qu'elle ne sera plus aimée de Dieu. L'Église ne juge pas ce qui se passe dans le cœur de la personne, et dont Dieu seul est juge. L'Église porte un jugement au for externe, c'est-à-dire seulement sur l'objectivité de l'acte commis. Précisons aussi qu'une personne n'encourt l'excommunication qu'à certaines conditions, notamment qu'elle sache qu'une peine ecclésiastique est attachée à tel acte, et que l'excommunication s'étend sur tous ceux dont la participation aura été active et déterminante. Par ailleurs, il arrivera souvent qu'une femme qui s'avoue coupable d'un avortement, et le regrette amèrement, ne trouve pas approprié de se faire effacer en quelques minutes de confession une telle faute… Inversement, elle se sentira prise au sérieux et trouvera même un certain apaisement à pouvoir, par une démarche importante, réparer ce qui lui cause tant de remords. Cette peine a donc un caractère de remède miséricordieux, respectant le drame qui s'est produit dans la vie de la personne. Elle a aussi un rôle éducatif en enseignant la gravité particulière de telles fautes, et surtout un rôle préventif en dissuadant la mère de réaliser un tel acte, et elle est même la seule "arme" dont dispose l'Église pour protéger les petits enfants sans défense.

« Je n'y suis pas allée, mais j'en suis malade ! Je ne suis pas maîtresse de ma destinée, je vais subir cet enfant ! J'ai raté la dernière possibilité de vivre plus facilement ! Je suis en colère contre tous ceux qui m'ont aidé à le garder ! C'est vous qui êtes responsable de cet enfant ! »

Deo gratias ! L'enfant était sauvé !

Mais le moine restait quand même soucieux, en imaginant un couffin déposé à la porterie du monastère !

Oui, l'enfant était bel et bien sauvé, mais il fallait maintenant soutenir la pauvre maman. Elle confiait en effet dans le message qui suivait :

« En fait, c'est contre moi-même que je suis dans une colère noire ! C'est au-dessus de mes forces que j'aille jusqu'au bout de la grossesse… C'est horrible, j'ai envie de disparaître ! »

Elle avait passé deux mois et demi en ne dormant que deux heures par nuit et était épuisée.

En réalité, elle ne se sentit la volonté ni pour se rendre à l'hôpital à l'heure fixée pour l'avortement, ni pour téléphoner à l'hôpital et décommander le rendez-vous. Un cheveu de plus dans la balance aurait pu tout faire basculer !

Et un incident faillit bien provoquer ce terrible basculement. L'après-midi même du jour prévu pour l'avortement, une voisine, ignorant tout de la situation, vint lui rendre visite et lui confia au cours de la conversation, qu'elle avait récemment avorté, et que cela c'était très bien passé, qu'elle en était vraiment heureuse et soulagée… ! Ouf, le « Malin » avait quelques heures de retard, car la jeune maman confia plus tard que si cette visite avait eu lieu la veille, elle se serait probablement laissé influencer…

Le temps passa, les prières continuèrent, et la jeune femme retrouva peu à peu confiance… elle demanda même dans son cœur pardon à l'enfant qu'elle portait, d'avoir ainsi envisagé de ne pas le garder. La révolte fit progressivement place à la reconnaissance :

« Globalement je vais mieux et me rends compte du marasme psychologique dans lequel je me débattais. Quelle horrible période ! Comment ai-je pu être aussi perdue et complètement centrée sur moi-même ? J'ai vraiment honte de ce que j'ai vécu, et je suis maintenant soulagée et heureuse de l'arrivée de ce petit garçon. Ah, s'il savait combien sa vie était suspendue à un fil ! Merci du fond du cœur. »

Et la naissance arriva, suivie du baptême. La maman n'en finissait pas de rendre grâces pour « la pure merveille » (c'est sa propre expression) qui se blottissait dans ses bras, elle était profondément heureuse et vint même au monastère présenter son magnifique bébé au moine et exprimer toute sa reconnaissance.

« Vous évoquiez de rédiger un témoignage de notre histoire, lui écrivit-elle peu de temps après, il est important d'insister sur les regrets qui hantent une femme après une IVG. Je porte quotidiennement le fardeau de l'absence des autres enfants. C'est cruel de ne pas pouvoir réparer, de sentir que l'on est trop âgée pour en avoir d'autres, et que de toute façon, ils ne remplaceraient pas ces petits êtres. »

Aujourd'hui, le bébé est devenu un petit garçon magnifique, joyeux, vif, affectueux et gentil, qui a redonné à sa mère la joie de vivre.

« **En sauvant sa vie, c'est aussi la mienne que j'ai sauvée ;** et par conséquent celle de la famille toute entière. Sa place est essentielle dans notre famille, dont il renforce l'équilibre et l'unité : il est attentif aux autres, et rend ses frères et sœur et ses parents heureux. »

Quelle magnifique et terrible histoire ! Et combien bouleversante cette Providence de Dieu qui intègre dans son gouvernement les prières que nous lui adressons pour orienter et modifier le cours des choses ! Oui, la prière est vraiment « la toute-puissance de l'homme et la faiblesse de Dieu » ! (Bossuet)

Ceux qui veulent aider de façon concrète les mères en souffrance peuvent entrer en contact avec des associations d'aide, comme par exemple Mère de Miséricorde *(www.mere-de-misericorde-france.org).*

termine par une pièce très amusante et édifiante (« fabrication maison »), *Le Grand Voyage* (en fusée) de trois moines envoyés par un Père Abbé en fondation sur… la Grande Ourse.

Jeudi 26 août : Pendant la retraite des prêtres de France de la Fraternité Saint-Pierre, le Père Argouarc'h, de Riaumont (prédicateur), et l'abbé Ribeton (supérieur du district) nous donnent de bonnes nouvelles de leurs communautés respectives.

Lundi 30 août : Ordination sous-diaconale de nos Frères Matthieu et Laurent, par Mgr Hubert Herbreteau, évêque d'Agen, amené par Père Marc.

Samedi 4 septembre : Retour de Père Damien et Frère Romuald d'une session de grégorien réunie par les moniales du Pesquié autour du chef du Chœur grégorien de Paris, et d'invités d'autres monastères (Jouques, Rosans…), sans oublier notre professeur de chant, René Linnenbank.

Jeudi 9 septembre : Père Abbé présente à Mgr Cattenoz le compte rendu annuel de la charge pastorale qu'il exerce envers les fidèles de notre abbaye.

Mgr Herbreteau et les nouveaux sous-diacres

Lundi 13 septembre : La nouvelle année scolaire de l'Institution Saint-Louis commence, avec 52 élèves dont 17 internes (nous espérons en voir une bonne trentaine l'an prochain).

Mercredi 22 septembre : Nous commençons les vendanges tôt, car il faut récolter 4 tonnes destinées à du rosé. — Le Père Abbé de Saint-Wandrille, Dom Jean-Charles Nault, passe nous voir en compagnie de son frère, recteur du sanctuaire d'Ars.

Samedi 25 septembre : Pendant 10 jours, du matin jusqu'à parfois minuit, Père Charbel, Père Albéric, Père Côme et plusieurs autres vont se relayer au stand de vente d'huile à la foire internationale de Marseille. — Nouvelle lecture à midi : *Les chrétiens d'Orient vont-ils disparaître ?,* d'Annie Laurent.

Dimanche 26 septembre : Père Basile représente l'abbaye à Toulon pour l'ordination sacerdotale d'Alexis Campo et sous-diaconale de Jean-Christophe Pélégri, deux séminaristes à « vocations tardives » que Mgr Rey a envoyés chez nous finir leurs études théologiques.

Lundi 27 septembre : Père Abbé nous narre le très bon accueil du chanoine Jaÿr et des nombreux fidèles de Port-Marly, où Père Marc l'a aidé à la prédication, aux quêtes et à la vente de nos produits, en compagnie de Frère Jean-Chrysostome, lequel nous rejoint ici pour une session d'histoire de la philosophie médiévale.

Mardi 28 septembre : Père François-de-Sales se rend à Gricigliano, près de Florence, pour la profession d'une ancienne animatrice du Chapitre Sainte-Madeleine, Sœur Aliénor-Marie du Sacré-Cœur, chez les Sœurs Adoratrices du Christ-Roi, communauté en plein essor, où six sœurs prononcent leurs premiers vœux.

Vendredi 8 octobre : 19 oblats et 19 oblates écoutent Père Robert et Père Damien, prédicateurs de leur retraite, leur parler de la vie intérieure et de l'évangile selon saint Jean, lumière de la vie monastique.

Mardi 19 octobre : La grande promenade des profès rencontre près de Bédoin un troupeau de 800 moutons et chèvres, tandis que Père Abbé et Frère Jean-Cassien se morfondent, immobilisés à Madrid par les grèves françaises.

Samedi 23 octobre : Frère Vianney fête ses 25 ans de vie religieuse comme oblat régulier, sans personne de sa famille, hélas !, car ses deux parents sont décédés, et ses frère et sœur viennent tous deux de tomber malades. Père Abbé souligne ses qualités, en particulier son rythme tranquille, contrepoids à l'activisme de certains ! Une récréation lui fait réentendre *Le Petit Poucet,* puis on nous charme par un spectacle de marionnettes sur le pardon mutuel. — Visite-éclair de Dom Anderson, abbé de Clear Creek (fondation de Fontgombault en Oklahoma).

Lundi 25 octobre : Les Missionnaires de la Miséricorde sont au monastère pour leur session trimestrielle de perfectionnement en liturgie, chant et méthode théologique. L'abbé Loiseau a réussi à regrouper pour son année propédeutique une demi-douzaine de séminaristes, qu'il forme désormais dans sa propre communauté.

Mardi 26 octobre : Depuis un mois, nous mangeons à tous les repas les délicieux yaourts et petites crèmes donnés par un généreux producteur « bio ».

Jeudi 11 novembre : Père Abbé, à peine de retour du chantier de La Garde, est à Rosans pour présider la profession solennelle de Mère Faustine, sœur de Frère François-d'Assise, et donc nièce de Père Mayeul.

Samedi 13 novembre : Frère Cyprien, entouré de sa famille et de quelques amis, prononce ses vœux triennaux dans les mains de Père Abbé.

F. Basile

NOTE DU CELLÉRIER

OPÉRATION SPÉCIALE POUR SAINTE-MARIE DE LA GARDE

« Chaque semaine, il y a du nouveau ! » s'exclame en souriant une enfant à la sortie de la messe. Habituée avec sa famille à venir chez les moines chaque dimanche, elle n'en croit pas ses yeux tant les travaux avancent à pas cadencés. Et de fait, le chantier avance rapidement avec ordre, efficacité, propreté et bon esprit… grâce aux saints anges, à saint Joseph et à vous !

À partir de Noël, nous voudrions vous proposer un moyen simple de nous aider, mais très efficace si vous êtes nombreux à nous rejoindre ainsi. Il s'agit de l'opération 10 €. Accepteriez-vous d'*apporter régulièrement votre petite pierre à cette nouvelle Maison de Dieu ?* Vous le pouvez en choisissant de mettre 10 € de côté chaque mois pendant la durée de ce chantier ou en faisant un virement automatique régulier. 10 €, ce sont deux paquets de cigarettes par mois, deux bouteilles de vin, quelques friandises…

Cela dit, nous savons que, pour certaines familles, 10 €, cela compte déjà ; alors peut-être que certains d'entre vous accepteront de compléter ce que d'autres ne sont pas en mesure d'apporter, afin que *cette maison de prière soit votre maison à tous.*

Un nouvel internat au pied du monastère

L'année dernière nous vous avions annoncé l'ouverture du Collège Saint-Louis au pied du Monastère. Aujourd'hui nous sommes particulièrement heureux de vous faire part de l'ouverture de son internat. C'est avec dix-sept internes que se lance cette belle aventure. Le Collège accueille à présent 52 élèves encadrés par un corps professoral complet et compétent. Après les vacances de la Toussaint, tout le monde a pu découvrir les bâtiments entièrement mis aux normes et flambant neufs, en harmonie avec un site privilégié. Le beau et le bien vont ensemble ; toutes les conditions sont réunies pour une éducation saine, complète, constructive et épanouissante, menée sous le regard de Dieu. Afin de favoriser la construction des intelligences, des personnalités et des cœurs, le projet pédagogique repose principalement sur 3 piliers : une instruction de qualité, une formation humaine équilibrée et une éducation chrétienne solide.

Nous vous invitons à faire connaître cette très belle œuvre, à la soutenir et – pourquoi pas ? – à y inscrire vos enfants pour l'année prochaine. Pour tout renseignement, n'hésitez pas à écrire à l'adresse suivante : institution.saint.louis@gmail.com (760, chemin des Rabassières – 84330 Le Barroux – Tél. 04.90.62.48.01).

F. Philippe

• ***POUR AIDER LES MOINES.*** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » – 84330 Le Barroux, ou CCP 6413 65 A Marseille (IBAN : FR17 2004 1010 0806 4136 5A02 986, BIC : PSSTFRPPMAR). **Pour la Belgique :** BCH 000-1431091-50 Bruxelles. — **Pour la Suisse :** Chèques Postaux 12-19114-6.

Tél. : 04 90 62 56 31 – **Fax :** 04 90 62 56 05 – **Notre site :** *www.barroux.org*

Artisanat Monastique de Provence – dépôt légal à parution. Imprimé au Monastère